

en sâvon, et c'est la base de toute *appli- cation à la surface* effective, comme on l'appelle, pour le blé-d'inde. Presque chaque district a son application particulière, mais les meilleures ne sont que des modifications de ce principe. Quelques autres ingrédients que l'on emploie, le constituant effectif est de la matière alcaline. La chaux, qui possède des propriétés alcalines, a en conséquence souvent été employée; il ne faut pas pourtant qu'elle soit trop éteinte en l'employant, car elle perd ces propriétés et n'a ainsi souvent aucun effet. La potasse ordinaire et les substances contenant de l'ammoniac, par exemple les excréments liquides des animaux, ont été adoptées comme remèdes. Quelques personnes emploient de la saumure, du sulfate de cuivre (vitriol bleu), de l'arsenic et autres choses ne possédant pas de propriétés alcalines. Quand ces méthodes réussissent, ça ne peut pas être pour les raisons avancées, mais il peut arriver qu'elles détruisent les pouvoirs végétatifs des graines du fungus, quoiqu'elles restent attachés au grain."

Il faut observer qu'il ne faut pas seulement mouiller mais *laver* le grain pour le nettoyer, et on doit se servir pour cela de substance alcaline. La solution de potasse, l'eau de cendre de bois, de l'urine corrompue, sont les meilleurs fluides pour laver; et le grain doit être brassé dans ces liquides pendant quelque temps, et qu'il faut extraire ensuite avec soin, après quoi on peut faire secher le grain en le brassant dans la chaux éteinte, du plâtre ou de la cendre sèche. Cette méthode est bien préférable à celle de tremper le grain dans la saumure ou le vitriol bleu, dont l'efficacité est très douteuse.

La Société d'Agriculture, No. 1, du Comté de Drummond a été ré-organisée le 3 de Février. Le Colonel Edmund Cox fut élu Président; l'Hon. Wm. Sheppard, Vice-Président; R. N. Watts, écr., Secrétaire-Trésorier; et John Barlow, de Wickham, John Ralph, de Wickham, Joseph Boisvert, de Drummondville, Robert Heriot, de Grantham, Valentine Cook, de Wendover, Thomas Johnston, de Wickham, Alexandre L'Espérance, de Headville, Directeurs. Les messieurs suivants furent choisis pour remplacer les Membres de la Chambre d'Agriculture sortant de charge: le Major Campbell, de St. Hilaire; E. J. DeBlois, écr., de Quebec; John Yule, écr., de Chambly, et P. E. Dostaler, écr., de Berthier.

On peut dire avec sûreté que cette Société se range dans la première classe pour

les bien faits permanents produits, avec les fonds mis à sa disposition, comme on le verra par l'extrait suivant de son journal:—

Depuis sa première organization elle a distribué parmi ses membres 2 Tauxaux d'Ayrshire, 3 Tauxaux à Courtes Cornes de Durham, 4 Genisses à Courtes Cornes de Durham, 8 Béliers de Leicester, 14 Brebis de Leicester, 1 Etalon, (*Cleveland Bay*.) outre des volailles améliorées, des instrumens aratoires, des grains et des arbres fruitiers, en grande quantité. On a observé que les animaux qui remportaient des prix à ses exhibitions annuelles, descendaient des animaux importés par la Société.

CORRESPONDANCE.

(A l'Editeur du Journal d'Agriculture.)

MONSIEUR.—En parcourant le dernier numéro du Journal, mon attention fut attirée sur l'importante lettre de M. Hutton, touchant l'importation de blé de la Mer Noire par le Bureau d'Agriculture, et je considère que c'est un pas important dans le progrès de l'Agriculture en Canada. L'Hon. P. M. Vankougnet, Ministre de l'Agriculture, a droit aux plus grands remerciements de ceux qui sont intéressés dans le progrès de l'Agriculture. J'espère qu'une telle mesure ne sera pas perdue de vue par nos Sociétés d'Agriculture de Comté; il y a bien peu de cultivateurs qui n'admettent pas l'importance d'un choix des meilleures espèces de graines qu'il se propose de planter ou semer; cependant il n'y en a que peu qui lui donnent l'attention qu'il mérite, mais l'opportunité de se procurer l'article ci-dessus d'une partie de la Mer Noire, est une chance qui s'offre rarement à nos cultivateurs. D'après l'expérience que j'ai acquise dans la culture de l'espèce de blé ci-dessus, je considère que c'est une espèce très précieuse pour le Bas-Canada, vu qu'elle est moins sujette aux ravages de la mouche que les autres. Mais ayant été pendant une si longue espace de temps semée constamment sur le même sol, sa qualité est devenue très inférieure, ce qui, dans mon opinion, nécessite un changement de graine. Il est bien connu par tous les Agronomes intelligents qu'un changement de graine d'un sol à un autre est de la plus haute importance. C'est pourquoi j'espère que le digne Président de la Société d'Agriculture du Comté de Québec s'empressera de convoquer une assemblée du Comité de Régie, pour déterminer quelle quantité de l'article précieux ci-dessus sera requise pour le Comté de Québec, le temps étant limité au 15 de Mars pour recevoir les ordres.

Je demeure
Très respectueusement,
Votre, etc.

MATTHEW DAVIDSON.

St. Foy Road, Comté de Québec, }
20 Février, 1857. }

Nourriture des Bêtes-a-Cornes.

On porte maintenant beaucoup d'attention dans ce pays aux *races* de toutes les différentes sortes d'animaux de ferme, depuis les chevaux jusqu'à la volaille. Le vieux monde a été très bien exploité pour les spécimens d'animaux de choix, qui on été achetés et amenés dans ce pays sans égard aux prix ni aux frais. A presque toutes nos exhibitions on peut maintenant voir les représentants des troupeaux d'Angleterre, de France, d'Espagne, et même du Celeste Empire, et souvent ils remportent les premiers prix. Nous n'objectons pas à ceci. Nous nous réjouissons de voir des cultivateurs Américains manifester la détermination d'avoir les meilleurs animaux qu'il y ait dans le monde, et de profiter de toutes les améliorations, soit quelles soient faites par les Arabes, les conducteurs de Caravane ou par les engraisseurs de bétail d'Europe. Mais tandis que nous avons admiré les belles formes de ces animaux à nos Exhibitions Agricoles, ou suivi leur généalogie dans les livres, il nous est souvent venu à l'esprit la pensée, si dans notre admiration des "Animaux de Pur Sang," il n'y a pas un grand danger de passer par dessus l'importance de ce soin judicieux et de cette nourriture par les quels ils ont atteint leur degré actuel d'excellence, et sans les quels ils se détérioreraient certainement.

Notre attention a surtout été dirigée à ce sujet par la lecture d'un long rapport détaillé sur le "traitement des vaches à lait," publié dernièrement dans le *Journal de la Société d'Agriculture Royale* (Britannique). Nous nous proposons de réunir aux remarques suivantes un court abrégé de quelques parties de ce Rapport. Nous dirons d'abord que Pécirvan, *M. T. Horsfall*, paraît beaucoup être un "cultivateur scientifique," et que diverses analyses sont données dans son rapport, et de fait ses expériences sont basées dessus. Nous n'en troublerons pas le lecteur néanmoins; vu que les résultats de ses expériences sont tout ce que nous tâcherons d'offrir.

Dans le voisinage des villes en Angleterre, où le produit de la laiterie est vendu en lait, et où la quantité, et non la qualité, est l'objet, on achète des vaches stériles, ayant beaucoup égard à leur condition, et alors on les nourrit de telle manière qu'elles produisent la plus grande quantité de lait possible, et en même temps pour convertir le volume de chaire et de graisse de l'animal en ce liquide désirable; ceci étant fait, la vache, bien diminuée en chaire, et n'étant plus profitable, est vendue à des acheteurs dans les districts agricoles où la nourriture est moins coûteuse, pour y être engraisée pour la boucherie ou pour un autre terme de service que celui de l'individu qui tient une laiterie de ville.

M. H. n'est pas un homme de laiterie de ville. Il engraisse ses propres vaches, et en achète d'autres pour les engraisser. La plus grande partie de ses produits de laiterie est convertie en beurre. L'objet qu'il a en